

Version nivernaise (abrégée) - L'AMOUR DES TROIS ORANGES

y avait une fois un roi et une reine qui avaient un fils, et ce fils était très habile de son corps et instruit dans toutes les choses.

Un jour que le prince jouait à la balle, une vieille femme vient à passer, un petit pot d'huile à la main. Le jeune homme lance sa balle qui heurte le pot de la vieille et le brise. Il s'avance pour présenter des excuses, mais la vieille femme en colère lui dit :

— Prince, vous ne serez heureux que lorsque vous aurez trouvé l'Amour des trois oranges.

Alors, le prince devient triste, ne parle plus et ne mange plus. Pendant des jours et des jours, il ne songe qu'aux moyens d'aller chercher l'Amour des trois oranges. Ses parents ne veulent pas le laisser partir, mais lorsqu'ils voient qu'il va tomber malade, ils finissent par céder.

Le prince se met en route avec deux serviteurs fidèles et va d'abord dans la direction du Midi. Les trois hommes marchent des mois et des années, et ils arrivent dans des pays déserts où ils souffrent de la faim, de la soif et de toutes sortes de privations. Ils finissent par découvrir successivement la demeure du Vent du Sud, celle du Vent du Midi, enfin celle du Vent du Nord. Grâce à la Mère des Vents qui les prend sous sa protection, ils ne sont pas dévorés par ceux-ci et obtiennent même de chacun un bon conseil pour mener à bien leur périlleuse entreprise. « Munissez-vous d'huile et de graisse — de pain et de glands — de cordes, de balais et de peignes », voilà les trois conseils reçus, auxquels le prince et ses serviteurs se conforment en effet.

Ils marchent des mois, des années. Un soir, ne pouvant aller plus loin, ils se couchent en demandant la mort. Mais ils aperçoivent au loin un vieux château tout brillant de lumières.

— Quand le jour viendra, dit le prince, nous tâcherons d'arriver jusqu'au château. Nous sommes peut-être à la fin de nos peines.

Au matin, ils se mettent en route, et après bien des crochets et des détours, ils finissent par arriver devant un vieux château fort. Ils en font le tour et ne trouvent qu'une porte, mais si vieille, si rongée qu'ils ne peuvent l'ouvrir. Alors le prince se souvient de ce que lui a dit le Vent du Sud ; il se met à huiler la serrure et à graisser les gonds et, après plusieurs heures de travail, la porte s'ouvre seule.

Ils entrent dans la cour du château, et voilà que des chiens énormes s'élancent sur eux pour les dévorer. Les trois hommes leur jettent du pain et les chiens se précipitent dessus.

Plus loin, des cochons gros comme des boeufs s'avancent sur eux pour les manger. Les trois hommes leur jettent des glands, et les cochons sautent sur cette nourriture nouvelle pour eux.

Ils entrent dans une autre cour, et ils trouvent des femmes géantes qui tirent de l'eau à l'aide de leurs cheveux. Les femmes veulent jeter les trois hommes dans le puits, mais ils leur donnent

des cordés et continuent leur chemin, pendant que les femmes reprennent leur travail en tirant leurs seaux avec les cordes.

Plus loin, ils voient des femmes qui sortent la braise d'un four avec leurs mains. Les femmes veulent jeter les trois hommes dans le four, mais ils leur donnent des balais et les femmes continuent à nettoyer leur four en utilisant les balais.

Ils arrivent ensuite à un vieil escalier, un escalier si sale,

si couvert de poussière qu'on n'en voit plus les marches. Ils se mettent à le balayer et montent quand il est propre.

En haut, ils ouvrent une porte et trouvent une vieille femme dont les cheveux blancs descendent jusqu'à terre et sont couverts de vermine. Ils tirent leurs peignes et se mettent à lui arranger et à lui nettoyer les cheveux. La vieille, qui ne dormait plus depuis des années, se trouve si soulagée qu'elle se met à

dormir.

Alors le prince regarde de tous côtés et découvre sur un

bahut trois magnifiques oranges. Aussitôt, il les enlève et se sauve en courant, suivi de ses deux serviteurs.

Mais la vieille, qui n'était qu'à moitié endormie, se met à crier :

— Escalier, escalier, jette-les par terre.

Mais l'escalier lui répond :

— Tu ne m'as jamais donné un coup de balai, et eux m'ont bien balayé ! Qu'ils descendent.

Et la vieille continue à crier :

— Femmes qui nettoyez le four avec vos bras, jetez-les dedans.

— Tu ne nous as jamais donné de balai et eux nous en ont donné un. Qu'ils passent.

— Femmes qui tirez de l'eau avec vos cheveux, jetez-les dans le puits !

— Tu ne nous as jamais donné de corde, et eux nous en ont donné. Qu'ils passent !

— Cochons, éventrez-les !

— Tu ne nous as jamais donné de glands et eux nous en ont donné. Qu'ils passent !

— Chiens, dévorez-les !

— Tu ne nous as jamais donné de pain et eux nous en ont donné. Qu'ils passent.

— Porte, ferme-toi !

— Tu ne m'as jamais graissée, huilée et eux l'ont fait. Qu'ils sortent.

Alors le prince et ses deux serviteurs quittent le château et ils se mettent en route pour rentrer chez eux. Après avoir marché longtemps, le prince, qui ne sait pas ce que sont ses oranges, décide d'en ouvrir une. Aussitôt, il en sort une femme d'une grande beauté ! Jamais le prince n'en avait vu d'aussi belle.

— Amour, amour, donne-moi à boire, dit-elle.

— Amour, amour, je n'ai point d'eau, répond le prince.

— Amour, amour, je meurs, dit la princesse.

Et elle tombe morte à ses pieds.

Alors, le prince très désolé, l'embrasse bien dès fois. Puis il l'enterre et continue sa route. Après avoir longtemps marché, l'envie le prend d'ouvrir la seconde orange. Mais comme la première femme lui avait demandé à boire, il pense que celle-ci peut-être lui demandera à manger et il prépare ce qu'il faut. Il ouvre l'orange et alors paraît une femme encore plus belle que la première.

— Amour, amour, donne-moi à boire, dit-elle.

— Amour, amour, je n'ai point d'eau.

— Amour, amour, je meurs.

Et elle aussi tombe morte à ses pieds.

Alors le prince, au désespoir, l'embrasse bien dès fois et bien des fois encore. Puis il l'enterre et continue sa route. Mais il décide de n'ouvrir la troisième orange que lorsqu'il arrivera au bord d'une fontaine. Il en trouve une, emplit son casque d'eau, et ouvre la troisième orange.

Aussitôt paraît une femme encore plus belle que les deux autres.

— Amour, amour, donne-moi à boire, dit-elle.

— Amour, amour, voilà de l'eau.

— Amour, amour, emmène-moi.

Le prince, au comble de la joie, la met en croupe sur son cheval, et continue sa route. Il marche des mois, il traverse des mers, il entre dans un pays qui avait pour roi un ami de son père. Il va le trouver et lui raconte son histoire, mais ce roi avait une fille et il rêvait depuis longtemps de la marier avec le prince. Il fait cacher sa fille, et il déclare au prince qu'il n'est pas convenable d'emmener en son pays sa future femme dans l'état de dénuement où elle se trouve. Le prince ira d'abord chez lui pour rapporter des bijoux et des vêtements dignes d'elle, et pendant ce temps, lui, le roi, s'occupera de l'Amour des trois oranges. Le prince accepte de partir seul avec bien du regret.

Alors le roi met sa fille auprès de l'Amour des trois oranges et lui recommande de bien observer ce qu'elle fait pour pouvoir prendre sa place lorsque le jour sera venu.

Un jour que la fille du roi peignait les beaux cheveux de sa compagne, elle lui enfonce une longue épingle dans la tête en lui disant :

— Amour, amour, change-toi en colombe.

Aussitôt, l'Amour des trois oranges se change en une colombe qui prend son vol. Et quand le prince revient, la fille du roi se fait passer pour la belle femme qu'il a laissée. Mais elle a les cheveux roux, la peau semée de taches de son. Le prince ne peut s'expliquer un pareil changement.

— C'est le soleil, le vent, la pluie et le voyage qui m'ont changée, lui dit la fille du roi. Mais aussitôt après nos noces, je nie retrouverai tout aussi belle qu'avant.

Le prince l'emmène dans ses États. Mais son père et ses amis s'étonnent qu'il ait passé tant d'années et subi tant d'épreuves pour ramener chez lui une femme aussi laide.

Le jour du mariage est donc fixé et l'on commence les préparatifs, quand, une nuit, le cuisinier entend une voix qui lui dit à deux ou trois reprises :

Cuisinier !

Tourne, tourne le rôti !

Car si le rôti est brûlé,

Le roi n'en voudra pas manger.

Le cuisinier, en regardant par la cheminée, voit une colombe qui parle. Il prévient le roi qui ordonne de prendre l'oiseau, mais la colombe est imprenable. Alors le roi se met à sa fenêtre, et la colombe vient d'elle-même se poser sur son bras. Le roi la flatte, et, en lui passant la main sur la tête, il sent une petite boule qu'il veut gratter. Il s'aperçoit que c'est la tête d'une épingle et il s'empresse de la tirer. Alors la colombe redevient aussitôt la plus belle femme que l'on ait jamais vue, et le prince reconnaît en elle son Amour des trois oranges. Elle lui raconte son histoire. Alors le père du prince, très en colère, fait condamner à mort la prétendue fiancée, qui est brûlée vive le jour même du mariage de son fils. Mais le père de la condamnée ayant déclaré la guerre au père du prince, il s'ensuivit une guerre qui a duré plus de cent ans, et durera toujours entre les rois des Francs et les rois des Normands.

Recueillie en 1886 dans la région de Tannay (Nièvre). Paul DELARUE, L'Amour des Trois Oranges..., pp. 15-24.